

## DES NOUVELLES D'ADOUM

Tous les lecteurs de Voyage au Congo et du Retour du Tchad se souviennent d'Adoum, l'un des deux "Arabes du Ouadaï" que Gide et Marc Allegret engagèrent comme boys, à la fin d'août 1925, à Brazzaville. Il les accompagna sept mois durant, fidèle et affectueux, et Gide ne se contenta pas de ses services mais s'intéressa à lui, l'aida, lui donna de quasi quotidiennes leçons de lecture... Lorsque, à la fin de mars 1926, à Maroua, il dut se séparer d'Adoum, pour lui permettre de regagner sa patrie en remontant vers le nord, tandis que lui-même poursuivait son voyage vers le sud, les pages du Retour du Tchad expriment l'émotion et la tristesse d'un adieu sans espoir d'aucun revoir... :

"Tant de dévouement, d'humble noblesse, d'enfantin désir de bien faire, tant de possibilité d'amour, qui ne rencontrent le plus souvent que rebuffades... (...) A travers lui, je sens toute une humanité souffrante, une pauvre race opprimée, dont nous avons mal su comprendre la beauté, la valeur... que je voudrais pouvoir ne plus quitter. Et la mort d'un ami ne m'attristerait pas davantage, car je sais que je ne le reverrai jamais. (...)

Je n'ai rien vu de plus pathétique que la

tristesse de ce pauvre garçon. Peut-être était-il surpris de me voir si triste moi-même. Son front, tout son visage était couvert de sueur et glacé. Il était pareil à celui qui sent ses muscles fléchir, dont tout le corps défaille. (...)"

(Le Retour du Tchad, éd. Pléiade, pp. 941-3)

Un de nos lecteurs de Dijon, le Docteur J. MALVAL, a bien voulu nous envoyer quelques nouvelles récentes d'Adoum, qu'il connut quelques mois après Gide, en décembre 1926 à Abéché où son prédécesseur le Médecin aide-major Le Gac l'avait engagé comme infirmier - ce qui montre que la recommandation de Gide et l'intervention de Marcel de Coppet avaient été efficaces.

Le Dr Malval, alors médecin militaire et qui fut son chef pendant les années 1927 et 1928, nous dit qu'Adoum était consciencieux et "parlait un français choisi". "Ce n'était pas une force de la nature comme son supérieur Moursal, sorte de géant ouadaïen", mais il soignait bien les malades.

"A un Noël - 1927, sans doute -, Adoum me pria de rédiger une missive à son ancien patron M. Gide, pour lui adresser des salutations et lui demander une montre à titre d'étrennes. Nous avons reçu une excellente lettre en réponse, mais, à ma connaissance, pas de montre. La réponse était rédigée en termes très cordiaux.

"Puis Adoum poursuivit sa carrière d'infirmier dans l'A.M.I. (Assistance médicale indigène) et ne paraît pas avoir entendu parler ensuite de son ancien 'patron' hors-série...

"Voici quatre ans, ayant renoué des relations épistolaires avec un correspondant d'Abéché, j'apprends qu'Adoum se souvenait encore de

---

moi, qu'il était heureusement vivant et retraité. Aussi, me rappelant ses antécédents, lui envoyai-je un timbre-poste à l'effigie de son ancien patron M. Gide. Il s'en déclara ému et heureux.

"Tout récemment, j'ai eu des précisions. Au moment de la 'décolonisation', Adoum fut élu député, et exerça ce mandat quelque temps. Sur le plan familial, il est prospère, puisque heureux père de dix enfants, qui vivent en brousse, non loin d'Abéché. Adoum, qui a environ soixante-treize ans aujourd'hui, serait paralysé "d'un pied" - ce qui ne l'empêche pas d'être toujours à cheval et d'aller souvent à ce qui fut le 'chef-lieu'. Un de ses fils étudierait présentement la médecine en U.R.S.S.."

D<sup>r</sup> J. MALVAL (Dijon).

---

Que nos Membres veuillent bien prendre bonne note de l'adresse exacte de notre Secrétariat, seule valable pour toute correspondance (mais prière de n'y adresser aucun mandat) :

Association des Amis d'André Gide  
Université Lyon II  
69500 BRON

---